

LE BOSPHORE

DIRECTEUR

M. Paillarès

ABONNEMENTS

	UN AN	SIX MOIS
Constantinople	Ltq. 7	Ltq. 4
Province.....	8	> 4.50
Etranger.....	Frs. 80	Frs. 45

LAISSEZ DIRE: LAISSEZ-Vous BLAÎMER CONDAMNER EMPRISONNER; LAISSEZ-Vous PENDRE, MAIS PUBLIEZ VOTRE PENSÉE

PAUL-Louis COURIER.

Journal Politique, Littéraire et Financier

ORGANE FRANÇAIS INDÉPENDANT

RÉDACTION-ADMINISTRATION:
Péra, Rue des Petits-Champs No 5.
TÉLÉGRAMMES: « BOSPHORE » Péra
TÉLÉPHONE: Péra 2089**“La politique française est nette et franche,”**

« La France continue, a dit, je crois, M. Hanotaux, et c'est toute la France. » Son passé se relève admirablement au présent par des liens solides, de sorte que la monarchie, l'empire et la république s'inspirant des mêmes pensées accomplissent les mêmes gestes. Cela ne veut pas dire, certes, qu'elle ne tient aucun compte du temps, elle suit pas à pas le progrès, elle devance même les autres sur les routes de la liberté, elle proclame les droits de l'homme et du citoyen, mais à chaque période de son histoire si elle change de manières elle ne change pas de visage. Ce sont des principes immuables qui la guident à travers tous les régimes. Jeanne d'Arc et Gambetta sont séparés par quatre siècles ? écoutez-les, regardez-les, c'est le même amour qui les anime, c'est la même flamme qui les brûle. Comprenez-vous maintenant pourquoi tous les Français courent au drapeau d'un élan unanime, abandonnant leurs controverses et leurs disputes, dès que la grande voix de la patrie les appelle. Aux heures décisives ils ne forment qu'une seule âme, celle de l'union sacrée. Il n'y a pas sur terre un pays qui puisse se glorifier de constituer un bloc d'une telle puissance, c'est d'une homogénéité et d'une pureté parfaites. Et la France est en Orient ce qu'elle est en Occident. Des rives de la Seine aux rives du Bosphore elle ne perd pas un atome de sa Vérité et de sa Beauté. Ici comme là, sa politique est « nette et franche. » Nulle part, ainsi que l'affirme le général Mangin, elle « n'a de dessins cachés. » Aussi, prétendre que la République a des faiblesses pour la kemalisme, c'est tout ignorer d'elle, c'est confondre la nuit avec le jour.

Quel que soit l'homme d'Etat qui parle aux Turcs au nom de la France, c'est invariably le même discours que l'on entend. MM. Vivian, Briand, Ribot, Clemenceau, Millerand, Poincaré, Deschanel, condamnent avec une égale sévérité le désordre, la trahison et le massacre et conseillent avec une égale bienveillance la réconciliation des races et la réforme des abus. Depuis plus de cent ans tous les gouvernements qui se succèdent à Paris ont une attitude identique vis-à-vis de la Porte. La France a fait tout ce qui est humainement possible pour aider la Turquie à vivre et à prospérer. Elle a défendu, au prix même de son sang, l'intégrité de l'Empire. C'est même parce qu'elle avait fait la guerre de Crimée qu'en 1870 la Russie ne lui avait pas offert son aide. Elle n'a cessé de répandre ici tous les bienfaits. Aussi bien dans l'ordre moral que dans l'ordre matériel elle fut d'une générosité incomparable. Elle ne recueillit souvent que de l'ingratitudine ? sans doute, mais elle est patiente. Elle attendait avec confiance le repentir sincère, prêt à l'oubli et au pardon. Aux époques même où les von der Goltz, les Liman von Sanders, les Marshall et les Wangenheim dictaient la loi allemande au grand-vézir, elle ne désespérât pas de l'honnêteté et de la loyauté turques. Elle était d'une indulgence extrême pour ses écarts de langage et de conduite. Djavid venait-il frapper du poing sur la table

menaçant d'aller à Berlin, elle feignait de ne rien entendre et de ne rien voir. Et elle ouvrait quand même ses cofres-forts aux appétits de l'enfant terrible. « Bah ! se disait-elle, les Turcs reviendront à la raison. On a versé l'ivresse dans leurs cervaux, il faut que les fumées s'envoient pour qu'ils voient clair. Ils me resteront fidèles malgré toutes les intrigues. » Hélas ! elle n'a

vait pas mesuré tout le mal qu'avait fait le Comité. Elle n'avait pas compris qu'à Stamboul on avait tout simplement conçu le dessin de la poignarder dans les dos tandis que l'Allemagne la frapperait au visage. Le réveil fut tragique,

4 lignes censurées

On ne pourra jamais peser exactement les conséquences de l'agression turque. Les coups de canon tirés par l'amiral Souchon sur l'ordre ou avec la complicité d'Enver et de Talaat dans la Mer Noire, en octobre 1914, furent le point de départ d'une ère sanglante qui est loin d'avoir pris fin, et dont le dernier mot n'est pas dit. Pour juger les Jeunes-Turcs il ne faut pas seulement compter les morts et les ruines qui sont venus augmenter les malheurs de l'Entente. Il ne faut pas seulement calculer les horreurs que nous valut la prolongation d'une guerre qui fut peut-être liquidée en 1915 ou en 1916. Il faut voir ce que nous réserve l'avenir. Par la faute des Turcs, nous n'avons pas pu donner la main aux Russes, et ceux-ci sont tombés dans un gouffre

Personne ne sait où l'on va. Les peuples sont dans l'angoisse. Il y a un mystère qui plane sur l'humanité.

La France qui est en pleine force et qui est en possession de toutes ses facultés, l'Angleterre qui ne laisse pas flétrir sa volonté tenace, pourront-elles maîtriser et dominer la tourmente

Nous l'espérons, nous le croyons. Mais en dépit de leur sagesse et de leur puissance, ces deux grands Etats ne pourront éviter à l'Europe malaises et difficultés.

Or, les responsabilités de cette situation remontent au turc. Où j'entends à nouveau la plaidoirie de certains avocats : « La nation n'est pas coupable, clamant-ils, ce n'est pas elle qu'il faut frapper. Pendez, fusillez, tous les Enver, mais épargnez les innocents. » Ce fut l'argument suprême de tous les vaincus de cette guerre, Allemands, Autrichiens, Hongrois, Bulgares l'utilisèrent tour à tour comme une arme de défense devant le tribunal des Aliés. Puisqu'on ne les avait pas absous, pouvait-on faire exception en faveur du peuple ottoman ? C'eût été commettre un véritable déni de justice. Et c'eût été aussi trahir des amis sûrs, des compagnons de lutte qui avaient partagé nos larmes, nos souffrances et nos deuils.

A écouter des propagandistes

la France était en désaccord avec l'Angleterre sur la façon de résoudre la question d'Orient,

30 lignes censurées

La France a infligé le plus cruel des déments. C'est que sa politique est faite de clarté, de loyauté, et d'honnêteté. Elle n'a jamais dévié de la route de l'honneur. On ne s'étonnera donc pas que le général Franchet d'Esperey ait adressé au généralissime Paraskeopoulos une lettre des plus chaleureuses où éclate de la façon la plus éloquente la fraternité gréco-française.

4 lignes censurées

Est-ce à dire que la France se refuse à redevenir l'amie des Turcs ? Loin de là sa pensée. Elle ne de-

mande qu'à reprendre ici le rôle de civilisation qu'elle y a toujours joué et qu'Enver seul a interrompu. Elle aidera de toutes forces au maintien et au développement de l'empire tel qu'il est délimité par le traité de paix. Elle fera mieux encore, elle cherchera par tous les moyens à rapprocher, à réconcilier les races et les confessions qui sont appelées à vivre sous la loi ottomane. Elle ira plus loin, elle s'efforcera de faire triompher une politique tendant à assurer à la Turquie, à l'Arménie et à la Grèce une collaboration étroite dans l'œuvre de pacification qui s'impose en Orient, comme en Occident, aux esprits clairvoyants et sincères. Ce n'est pas d'elle que viendront des conseils de haine et de vengeance. Non, elle est taillée pour des missions plus nobles.

Les Turcs,

pour savoir ce que fera la France, n'ont qu'à redire son histoire. Ce qu'elle fut dans le passé, elle le reste dans le présent, et elle le sera dans l'avenir.

Michel PAILLARÈS

LES MATINALES

Enfin on peut en parler. C'est de la chaleur qu'il est question. Ce sujet de conversation, bien qu'il soit de saison, s'est fait plutôt attendre. Il n'est pas moins brûlant pour cela. Vous connaissez le refrain par lequel on s'aborde et se salut toutes les fois que l'on se rencontre. On n'entend que cela depuis quelques jours.

— Quelle chaleur ! On étouffe. C'est l'abrutissement !

Comme vous le dites. Et du train dont va le vent, il y a des chances pour que la température ne jette pas de côté un petit froid dans l'atmosphère, sinon dans les relations mondaines ou autres.

Ca fait tout de même plaisir d'entendre ces expressions, oubliées depuis si longtemps, depuis qu'on se lamente sur les rigueurs de l'hiver, les mauvaises farces du printemps, les gelées du mois de mai. Maintenant qu'en, dans une fournaise, la nature éclate de soleil, il semble que nous en éprouvions quelque regret. C'est le beau temps que nous maudissons maintenant, c'est contre cette sacrée chaleur que se tourne notre colère harassée pour rester bien toujours des hommes jamais contents de ce qui nous arrive, excessifs dans nos goûts et dans nos dégoûts.

Il est certain que les journées actuelles, pour belles qu'elles soient, sont de mauvaises journées. Les hommes et les femmes fondent sur place, leur teint se brouille, leurs yeux s'éteignent, leur humeur s'engrasse, leur élégance se fripe. L'humanité orientale, victime du soleil, souffre, sue, s'éponge et se lamente. Il est certain que ce n'est pas le bonheur qu'on soit en ville ou à la campagne. Mais ne nous hâtons pas pour cela de maudire la vie ni la nature. L'une et l'autre sont dans leur rôle. D'ailleurs il y a pire. Et c'est par comparaison qu'il faut toujours apprécier sa part de joie ou de tristesse au banquet de l'existence. Cette philosophie ne nous fera pas avoir moins chaud sans doute, mais elle fera passer ces propos qui vous font sûrement sur un peu plus.

Nous n'en sommes pas d'ailleurs à une suée près... VIDII

La Grèce en Asie-Mineure

Des détachements grecs ont occupé mardi Chilé, mettant en fuite les kermalistes. De nombreuses familles musulmanes, pour échapper aux brigands avaient depuis quelques jours quitté leurs foyers et s'étaient réfugiées à Bebek.

Toute la région d'Ismid à Chilé se trouve débarrassée de ces bandes de masseurs et reprenant sa vie normale dans l'ordre et la légalité.

VIDII

La réponse des Soviets au sujet de la conférence de Londres

Boulogne-sur-Mer, 27. T.H.R.— M. Millerand, le maréchal Foch et M. Marsal, ministre des finances, arrivèrent à Boulogne-sur-Mer, aujourd'hui, à 11 heures. Peu après, arrivaient, à bord du vapeur Riviera, M. Lloyd George, lord Curzon et Sir Warrington Evans. Les représentants anglais et français tiennent une première séance dans l'après-midi, à la sous-préfecture de Boulogne.

La rencontre des deux premiers ministres a été provoquée par le fait que le gouvernement des Soviets a fait connaître qu'il acceptait la proposition britannique d'une conférence à Londres, entre la Russie et les Etats frontaliers qui sont en guerre avec elle. Il désire en même temps que les représentants des grandes puissances alliées soient invités à y participer. Le gouvernement anglais a transmis immédiatement aux alliés l'invitation de Moscou.

Un radio du commandement russe fixe au 10 juillet la rencontre des parlementaires polonais avec le commandement bolchéviste.

LA FRANCE EN SYRIE

Paris, 27. T.H.R.— Commentant la brillante opération militaire que le général Gouraud vient de diriger en Syrie et qui a abouti à l'occupation de Damas, les Débats écrivent :

Cette mesure énergique était nécessaire. L'éminé Faïcal qui se croyait inattaquable avait cherché à entraver, par tous les moyens, l'action légitime de la France en Syrie. Bien plus, il avait établi la conscription et faisait à ciel ouvert des préparatifs qui étaient évidemment dirigés contre les troupes françaises. Il fallait parer à ce danger avant qu'il eût grossi. Loin de pouvoir réduire, comme cela est désirable, son effort militaire et financier dans le Levant, la France a été forcée de l'accroître. La décision qui fut prise d'en finir était donc justifiée et il n'y a qu'à se féliciter que le grand soldat qui représente la France en Syrie, soit dans la façon dont il l'a exécutée.

« La France, en effet, écrivait lundi le Temps, n'a livré bataille que pour établir la paix. Elle n'a vaincu que pour donner la liberté. Elle saura, en Syrie, comme partout ailleurs, rester fidèle à ses traditions de collaboration amicale avec les peuples islamiques et à sa mission de protection des populations chrétiennes. »

La Grèce en Thrace

L'occupation d'Andrinople

Le conseil des ministres a adressé au roi, à Andrinople, un télégramme de félicitations pour avoir eu le bonheur de montrer le premier, après tant de siècles, l'éclat de la couronne royale hellénique au milieu d'Andrinople historique et de porter la Thrace le salut et la liberté tant désirés.

Le ministre des affaires étrangères a adressé du nom du gouvernement à M. Venizelos un télégramme le félicitant pour les grandes victoires de l'armée grecque préparées par le génie diplomatique du premier ministre hellène. En même temps M. Politis a annoncé les fêtes grandioses qui eurent lieu à cette occasion à Athènes.

Le ministre des affaires étrangères a adressé au Pirée par le paquebot Bosphore est monté aussitôt à Athènes et a rendu visite au vice-président du conseil, M. Repoullis, au ministre des affaires étrangères, M. Politis et à M. Grivas, sous-secrétaire d'Etat à la guerre ainsi qu'au général Grammat, chef de la mission militaire française.

Au cours de sa visite à M. Repoullis, le général Charpy lui a dit qu'au moment de rentrer en France, il avait considéré comme un devoir de venir exprimer au gouvernement hellénique la joie qu'il avait ressentie en voyant les nouveaux succès remportés par l'armée grecque.

De son côté, le vice-président du conseil a exprimé au général français toute la reconnaissance du gouvernement hellénique pour l'œuvre qu'il avait accomplie en Thrace et pour la sollicitude qu'il avait montré envers les populations de cette contrée.

Le général Charpy a répondu en rappelant combien il avait été aidé dans son œuvre en Thrace, par le concours loyal et dévoué des autorités civiles et militaires grecques. Il a fait ensuite un éloge enthousiaste de l'armée grecque sous tous les rapports.

NOS DÉPÈCHES

La question albanaise

Rome, 27 juillet

La légation hellénique publie un communiqué démentant la nouvelle d'une présumée convention serbo-grecque pour le partage de l'Albanie. (Bosphore)

deux dépêches censurées

La question polonaise

Londres, 27 juillet.

La situation sur le front polonais, d'après le communiqué officiel du quartier général de l'état-major polonais, en date du 26 juillet, est des plus critiques.

L'aile gauche polonaise, débordée par l'ennemi, a précipité sa retraite. Les unités polonaises ont pu cependant se ressaisir et se regrouper plus en arrière.

D'après le « Times » les bolchevistes, tout en acceptant de négocier, semblent décidés à continuer la lutte, puisque la pression qu'ils exercent sur le front polonais n'a point diminué. Ce journal dit que les Alliés ne doivent pas laisser prendre aux proches bolchevistes et qu'ils doivent agir dans le sens des décisions qu'ils ont prises à Spa, en ce qui concerne le problème russo-polonais, avant qu'il ne soit trop tard.

Le « Morning Post » écrit : « MM. Lloyd George et Millerand qui se rencontreront demain à Boulogne-sur-Mer, auront l'occasion de dire que cette question a été cause du déplacement des deux hommes d'Etat. Tant la Grande-Bretagne que la France ont un intérêt

prioritaire à ce que la situation sur le front polonais s'éclaircisse. La paix doit être faite dans des conditions honorables ou bien la lutte sera continuée, et les Alliés sont décidés à prêter toute leur aide aux Polonais. Ces derniers ne manquent pas d'hommes. Les volontaires se présentent encore, mais leur équipement, dans les conditions actuelles, est impossible, (Bosphore)

Les chemins de fer allemands

Berlin, 27 juillet.

Un décret établit l'unification de tous les chemins de fer jusqu'ici gérés séparément par les divers Etats allemands. (Bosphore)

Les Japonais en Sibérie

Vladivostok, 27 juillet.

Les Japonais avancent dans la région russe de Sakhaline. Le haut-commissaire japonais a annoncé que son gouvernement ne reconnaît pas les groupements autonomes soviétiques qui viennent de se constituer le long de l'Amour et prendra des mesures énergiques dans le cas où l'ordre serait troublé. (Bosphore)

Etats-Unis et Pologne

Washington, 27 juillet.

Les Etats-Unis ont consenti à la Pologne un emprunt de 50 millions de dollars, utilisable en Amérique pour l'achat de matières premières. (Bosphore)

Le

En l'honneur de**M. Myron T. Herrick**

Paris, 27. T.H.R. — L'ancien ambassadeur des Etats-Unis en France a été reçu lundi à l'hôtel de Ville de Paris. M. Raymond Poincaré, l'ambassadeur actuel des Etats-Unis et de nombreuses personnalités assistaient à cette cérémonie.

Un projet de loi déposé au Parlement en vue d'autoriser la participation de la France aux avances de l'Allemagne

Paris, 27. T.H.R. — Comme suite aux arrangements pris à Spa qui prévoient une aide alimentaire aux mineurs allemands pour permettre l'extraction plus intense de charbon, les gouvernements alliés de la France, de la Grande-Bretagne, de la Belgique et de l'Italie vont être amenés à faire conjointement des avances remboursables par priorité par l'Allemagne.

Pour permettre à la France de tenir les engagements dont elle est d'ailleurs la principale bénéficiaire puisqu'elle recevra 1,600,000 de tonnes de charbon par mois sur les 2,000,000 livrées par l'Allemagne, le gouvernement a déposé sur le bureau de la Chambre un projet autorisant le ministre des finances à participer à cette opération interalliée.

Mouvement de navires

Marseille, 27. T.H.R. — Le Tchad quittera Bordeaux le 10 août pour Matadi. L'Europe quittera Bordeaux le 31 pour Matadi. Le Kouang-Si quittera Marseille fin juillet pour l'Indo-Chine. Le Raymond quittera Marseille le 15 août pour l'Indo-Chine. Le Posthos quittera Marseille le 18 août pour l'Indo-Chine.

Allemagne

Le Dr Dorten serait relâché
Berlin, 27. T.H.R. — M. Simons a déclaré au Reichstag au sujet de l'arrestation du Dr Dorten : « Il n'y avait pas autre chose à faire que de relâcher M. Dorten car son arrestation était contrôlée au droit des gens. M. Dorten, autant que je saache, a déjà repris le chemin de Wiesbaden. »

Déclarations de M. Fehrenbach

Berlin, 27. T.H.R. — Le chancelier, au cours des déclarations qu'il a faites au Reichstag au sujet de la conférence de Spa, a dit notamment que les Allemands feraient bien d'employer toute leur énergie à exécuter consciencieusement la convention aussi bien en ce qui concerne la question militaire, que la question du charbon.

Berlin, 27. T.H.R. — Le ministre des affaires étrangères d'Allemagne a déclaré au Reichstag qu'il était heureux que la France ait envoyé un ambassadeur comme M. Laurent, qui emploiera toute son activité au rapprochement de la France et de l'Allemagne.

Le traité turc

Paris, 27. A.T.I. — C'est demain mercredi, dans l'après-midi, ou jeudi dans la matinée que sera signé, selon toute probabilité le traité de paix turc.

Les événements polonais

Paris, 27. A.T.I. — La presse française considère que la question russe-polonaise est entrée dans sa phase résolutive. L'arrivée à Varsovie de la mission anglo-française, dit le Matin, donne à penser aux Bolcheviks.

Les Alliés sont décidés à prêter à la Pologne l'aide la plus large, si les Rouges font preuve d'intransigeance à son égard et posent des conditions incompatibles avec la liberté du peuple polonais.

Le Journal écrit que l'offensive bolcheviste continue malgré l'acceptation des Polonais de traiter, à l'endroit et à la date que fixera le commandement russe. C'est déjà contraire aux lois de la guerre, puisque l'acceptation polonaise signifie déjà un commencement d'armistice.

Dans les meilleurs politiques français, on a l'impression que les Bolcheviks essaient d'intimider la Pologne et occupent des positions telles leur permettant, éventuellement, de faire face sérieusement à une continuation des hostilités de la part de la Pologne, aidée des Alliés.

**

London, 27. A.T.I. — La Grande-Bretagne a fait connaître au gouvernement de Moscou que les Alliés sont dément de Pologne. Des pourparlers cédés à aider la Pologne, a dit M. Lloyd George, à la Chambre des Communes, mais « nous n'abandonnerons pas les Polonais ; ils peuvent compter sur nous ». **

Londres, 27. A.T.I. — Des armes et des munitions sont envoyées à la Pologne, à la suite d'un appel adressé par le général Pilsudski.

Le général Ameglio

Rome, 28. A.T.I. — Le général Ameglio a été nommé commandant de la garde royale.

Une initiative

Rome, 28. A.T.I. — Le personnel du ministère de l'intérieur, groupé en société coopérative, vient de procéder dans le quartier Esquilino, en présence de S. M. le roi et le sous-secrétaire d'Etat à l'intérieur, entourés d'un grand nombre de hautes personnalités, à la pose de la première pierre d'un quartier destiné à l'habitation de ce même personnel.

Ce quartier comprendra pas moins de 131 constructions massives avec 747 appartements ayant de trois à neuf chambres spacieuses et bien aérées. Ces constructions seront exécutées suivant les lois du confort et de l'hygiène moderne.

Les journaux italiens

Rome, 28. A.T.I. — Les éditeurs des journaux quotidiens de l'Italie septentrionale viennent de fonder une union qui se propose de former une Société anonyme avec un capital de 500.000 livres italiennes dans le but d'organiser et de soigner la distribution des journaux et autres publications dans les principaux centres.

Les opérations en Thrace

Athènes, 27. A.T.I. — Andrinople s'est rendue. Les opérations en Thrace sont terminées.

Le Tyrol

Innsbruck, 27. A.T.I. — Les journaux publient la proclamation adressée à la population du Tyrol par le commandement militaire italien à l'occasion de l'échange des ratifications du traité de St-Germain et du retrait des dernières troupes italiennes.

Lesdits journaux, en commentant cette proclamation, reconnaissent la correction de l'attitude des troupes italiennes envers la population allemande et font l'éloge des soldats italiens pour l'aide qu'ils ont prêtée à la population,

En Arménie

Le gouvernement arménien a dans un communiqué officiel exprimé ses remerciements au généralissime Nazarbekian pour ses services éminents dans l'organisation de l'armée.

Le général Pirounian Daniellbek, commandant militaire de Kars et le général Constantin Kamazian, ont été promus d'un grade.

**

Le correspondant particulier du Yeruir à Tiflis informe que les corps d'armées des généraux Siligian et Tro se trouvent dans la région de Nakhichevan considérée comme fort importante pour la raison qu'elle constitue un pont entre l'Arménie et la Perse, et l'Arménie russe et turque.

**

Le représentant de la Russie soviétique en Arménie est déjà arrivé à Bakou. Il se rendra incessamment à Eriwan via Tiflis.

**

160 wagons de farine ont été transportés de Poti en Arménie depuis le 1er juillet jusqu'au 19. Il reste actuellement dans ce port 150 autres wagons pour la même destination.

**

Suivant les informations du Yeruir les troupes arménienes prennent en considération les préparatifs d'attaque des troupes turco-kurdes dans la direction d'Olti où elles-mêmes pris l'offensive et occupé Mirtchini, Cotig et Vagoud.

**

Le colonel Haskell a fait don de 15.000 dollars à l'armée arménienne, en apprenant l'occupation de Buyuk-Vedi et de la région de Volchka Voroda par les troupes arménienes.

**

M. Grace, président de la mission britannique auprès de la république arménienne, est arrivé à Eriwan par train spécial.

La taxe "sanitaire"

L'Iceri apprend que la commission sanitaire a approuvé le karamanli relativement à la perception d'une taxe de 1 ojo sur les recettes des brasseries, bars, cabarets, casinos et restaurants. Ces revenus devront servir à couvrir les frais de la lutte entreprise contre les ravages de l'avarie. Cette taxe frapperà également les objets de luxe et les recettes provenant des ventes aux enchères.

En outre une somme de 20 piastres sera perçue sur les permis de séjour valables pour deux semaines et une somme de 50 piastres sur ceux d'une durée plus longue. La taxe qui sera perçue des maisons de tolérance et des femmes publiques sera équivalente à celle payée à la municipalité.

Les bulletins de consommation délivrés dans les bars, brasseries, restaurants, ainsi que les billets d'entrée aux cinémas, théâtres, concerts et autres représentations devront être timbrés par la direction générale de la santé. Les propriétaires et locataires de ces établissements qui ne se soumettront pas à ces dispositions seront soumis à une amende de 50 piastres pour chaque piastre à percevoir.

Au grand-vézirat

La commission composée des délégués de tous les départements officiels s'est réunie hier au grand-vézirat. Elle a délibéré sur les dispositions à prendre relativement aux fonctionnaires et aux vautours et biens domaniaux d'Andrinople et des dépendances du dit vilayet occupés par les forces helléniques.

La situation à Brousse**Entrevue avec Badi bey**

Un de nos collaborateurs a eu hier une entrevue avec Badi bey, l'inspecteur civil rentré récemment de Brousse qui lui a fait les déclarations suivantes :

J'ai trouvé les affaires administratives du vilayet dans un état chaotique à la suite de la fuite des kényalistes et de l'occupation des forces helléniques.

J'ai réinstallé les fonctionnaires que j'y ai trouvés et ceux qui étaient rentrés à Brousse après que le calme fut rétabli et j'ai réussi à rétablir l'administration du vilayet. Les kényalistes n'ont pas servi aux fonctionnaires leurs mensualités depuis trois mois. Ils ont dépouillé les caisses du trésor avant de prendre la fuite. Toute la population manifeste son indignation envers ces brutes.

Le calme est aujourd'hui parfait dans tout le vilayet.

Dans l'intérieur de la ville circulent des patrouilles mixtes composées d'agents de police turcs escortés de soldats hellènes. En dehors de la ville des détachements mixtes de gendarmerie à cheval font la ronde.

La police du vilayet comprend 137 agents. Ce chiffre avait été porté à 180 par les kényalistes qui ne payaient pas leurs mensualités.

Les forces nationales avaient dans le vilayet de Brousse recueilli une somme de 260.000 livres depuis le 1er mai jusqu'au 15 juin, à titre d'octroi et extorqué une somme de 40.000 livres à la population.

Découverte d'un complot

La police vient de découvrir l'existence d'un comité secret dont le siège était à Maltép à Chefaul Yurdü (foyer de charité). Kémal bey, chef de la 3me section du ministère de la police, s'est fait recevoir sous le nom fictif de Saïh bey, par le lieutenant-colonel Chemseddin bey directeur du « Yurdu ». Il lui bientôt connaissance avec le capitaine Nadji d'Erenkeuy et Hakkı effendi, ex-aide de camp du génie des Dardanelles, membres actifs de ce comité. Après avoir persuadé Kémal bey qu'il pourrait devenir un des membres les plus influents du comité, Chemseddin bey lui révèle toute l'organisation ainsi que l'emplacement où étaient cachées les bombes, les munitions et les armes. Kémal bey s'engage immédiatement à transporter ces bombes en Anatolie. Le lieutenant Ahmed effendi s'y oppose en alléguant qu'il serait plus prudent de les transporter après le coucher du soleil. Les lieutenants Ahmed et Kémal effendi se rendent en compagnie de Kémal bey chez Chemseddin bey. Quelques minutes plus tard Kémal bey se sépare de ses camarades. Mais au seuil de la porte, sous un prétexte quelconque les fait descendre et tous ensemble se dirigent vers un automobile militaire se trouvant à une distance d'un kilomètre. Là, ils mandent également Chemseddin bey avec lequel ils prennent place dans l'auto qui se dirige vers le poste de police de Bostandji où les criminels furent écrasés. Une perquisition au domicile des inculpés a amené la découverte de 9 caisses de dynamites pesant chacune 40 kilos, de 6 bottes de grenades à main, de 7 lance-flammes électriques, d'un grand stock de matières explosives et d'un Mauser. Une somme de 35.000 livres a été accordé à deux reprises différentes à ce comité dont les membres disparaissent d'un motor-boat pour assurer leur fuite en eau d'alerte.

Le Péyam-Sabah apprend que les détachements de gendarmerie d'Andrinople et de Tchataldjia n'ont point participé aux opérations lors de l'occupation de cette région par les forces helléniques.

Restitution d'une

Une réunion extraordinaire a été tenue hier au siège central du parti de l'Entente Libérale qui a longuement délibéré sur la situation politique.

Les indemnités arméniennes

La commission spéciale du ministère des finances chargée d'étudier le mémoire des revendications soumises par le patriarcat arménien, a commencé dans sa séance d'hier l'examen des indemnités réclamées pour des églises et couvents. La commission a décidé de restituer à bref délai tous les biens des couvents saisis durant la guerre par le gouvernement unioniste.

Vilayet de Brousse

Nous avons annoncé le départ pour Brousse de plusieurs inspecteurs administratifs chargés de se livrer à une enquête pour établir les besoins du vilayet. De même, nous avons parlé de l'envoi d'un premier rapport sur la situation générale de Brousse et des environs. Un des inspecteurs, Badi bey, arrivé avant-hier soir, a eu une entrevue avec le ministre intérieur de l'intérieur, qui communiqua, à son tour, au grand-vézirat. Badi bey repartira bientôt pour Brousse.

La sécurité à Ghebzeh

A la demande d'Ahmed Bedevi bey, caimakam de Ghebzeh, la direction générale de la police a envoyé hier en cette localité un commissaire, deux adjoints et dix-huit agents chargés d'y assurer l'ordre et la sécurité en l'absence des contingents de gendarmerie.

La police à Brousse

Husni bey, ex-chef de la section des voitures à la sûreté générale, nommé directeur de la police à Brousse, est parti pour son poste.

Postes de police

La direction générale de la police a décidé de renforcer les postes de police de Tatavla et Arnaoutkoy. 150 agents supplémentaires seront envoyés à Tatavla et 40 à Arnaoutkoy.

Bolcheviks et Arméniens

Le Djagadarmard apprend que les Bolcheviks arrêtent en masse les Arméniens,

La question des réparations**Une note aux délégués**

Une note distribuée aux délégués de Spa contient les détails du partage de l'indemnité allemande conformément aux décisions prises par le Conseil Suprême.

En vertu de ces décisions, l'indemnité allemande est partagée comme suit :

Angleterre 22.— opo

France 52.— opo

Italie 10.— opo

Japon 0.75 opo

Portugal 0.75 opo

Grèce, Yougoslavie, Roumanie 6.5 opo

L'indemnité autrichienne est partagée comme suit :

Italie 20.— opo

Crète, Yougoslavie, Roumanie 30.— opo

Le reste entre tous les Alliés sur le tableau ci-dessus.

La réunion de la commission mixte à Genève aura lieu dans une quinzaine de jours.

Les décisions de cette commission seront soumises à une conférence des premiers ministres alliés. Cette commission aura surtout pour tâche de fixer la façon dont l'Allemagne devra s'acquitter de l'indemnité. Aucune décision ne semble avoir encore été prise au sujet de droits de propriété qui seraient accordés à certaines puissances, notamment à la Belgique et à la France.

L'indemnité bulgare sera partagée en partie entre la Grèce, la Yougoslavie et la Roumanie, et en partie entre tous les Alliés.

Un conseil militaire

Un conseil militaire extraordinaire a été tenu hier au ministère de la guerre sous la présidence du grand-vézir dans le but d'aviser aux moyens d'imposer les clauses du traité de paix en Anatolie. Les maréchaux Zeki pacha, ex-inspecteur général de l'anatolie, Kiazi et Nouri pachas, présidents des diverses sections du conseil de guerre, les généraux Salih pacha, aide de camp général du Sultan, Basri pacha, chef du département de

